



## Images Re-vues

Histoire, anthropologie et théorie de l'art

2 | 2006

L'image abimée

---

# Les « attentats » musulmans contre les images et les édifices religieux dans les *Cantigas de Santa Maria*

Mateusz Wilk

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/imagesrevues/306>

ISSN : 1778-3801

### Éditeur :

Centre d'Histoire et Théorie des Arts, Groupe d'Anthropologie Historique de l'Occident Médiéval,  
Laboratoire d'Anthropologie Sociale, UMR 8210 Anthropologie et Histoire des Mondes Antiques

### Référence électronique

Mateusz Wilk, « Les « attentats » musulmans contre les images et les édifices religieux dans les *Cantigas de Santa Maria* », *Images Re-vues* [En ligne], 2 | 2006, document 7, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/imagesrevues/306>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



*Images Re-vues* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

# Les « attentats » musulmans contre les images et les édifices religieux dans les Cantigas de Santa Maria

Mateusz Wilk

---

- 1 Les Cantigas de Santa Maria constituent une collection de 460 chansons mariales composées sur l'ordre d'Alphonse X dit le Sage, roi de Castille et León (les textes de certaines cantigas furent composés par le roi lui-même). Une partie considérable des exempla<sup>1</sup> qu'elles contiennent a pour thème les miracles produits par les images religieuses, notamment des guérisons et des conversions. Certaines de ces chansons édifiantes concernent plus particulièrement les atteintes volontaires commises contre les images ou les édifices religieux et auxquelles Dieu ou la Vierge Marie se sont opposés. C'est le cas d'un groupe de onze cantigas (les 12, 34, 38, 99, 136, 169, 215, 294, 316, 317 et 318)<sup>2</sup>, parmi lesquelles deux (12 et 34) relatent des attentats contre les images perpétrés par des Juifs<sup>3</sup>, deux autres exposent le cas de clercs punis par la Vierge pour leurs actes blasphématoires ou leurs tentatives de destructions d'édifices religieux (cantigas 316 et 318)<sup>4</sup>, et trois (38, 136 et 294) font part d'outrages envers des images mariales commis par des joueurs de dés<sup>5</sup>. Quatre d'entre elles concernent par ailleurs les miracles consécutifs aux attentats musulmans contre les objets de culte chrétiens (99, 169, 215, 229)<sup>6</sup>. Ce sont ces quatre cantigas qui retiendront plus particulièrement notre attention.
- 2 Les attentats musulmans contre les images constituent un lieu commun ancien dans l'imaginaire chrétien. La perception du musulman comme dévastateur d'images religieuses apparaît déjà à la fin du 7<sup>ème</sup> siècle dans la littérature chrétienne orientale



.Rappelons que les Byzantins devaient faire face aux envahisseurs musulmans à cette époque, ainsi que dans les temps antérieurs, et que les chrétiens du Proche Orient vivaient sous l'autorité musulmane depuis la première moitié du 7<sup>ème</sup> siècle. Anastase, un moine appartenant au célèbre monastère Sainte-Catherine du mont Sinaï, décrit dans ses *Diègèmata Stèrìktika* - un recueil d'histoires miraculeuses<sup>7</sup> - comment les envahisseurs musulmans voulurent détruire une icône : celle-ci se mit à saigner et tous les agresseurs moururent<sup>8</sup>. Il est possible de constater généralement, avec John Tolan, qu'Anastase le Sinaïte (ainsi que d'autres auteurs byzantins postérieurs comme Nicète de Byzance et Georges le Moine) perçoit les musulmans comme des ennemis jurés de la chrétienté, des idolâtres, voire de " prétendus monothéistes ", dont l'apparition est un fléau envoyé par Dieu afin de châtier la communauté chrétienne. Cette notion est présente aussi dans des textes orientaux comme l' Apocalypse du Pseudo-Méthode - un apocryphe syriaque rédigé vraisemblablement en 692. Ces derniers présentent les musulmans non seulement comme relevant du châtiment divin mais aussi comme les précurseurs de l'Antéchrist<sup>9</sup>. Ainsi, ils sont inscrits dans le vaste cadre de l'histoire universelle, dans l'eschatologie et la sotériologie chrétiennes<sup>10</sup>.

- 3 On trouve un autre exemple fort curieux d'attentat musulman contre une image religieuse chrétienne dans la tradition chrétienne orientale. Cette fois-ci, le contexte est tout à fait différent : d'après la Passion d'Antoine Ruwah rédigée en langue arabe, en Syrie, dans la première moitié du 9<sup>ème</sup> siècle, Ruwah, un jeune noble arabe (qui appartenait à la tribu de Quraysh, celle du Prophète lui-même) commettait souvent des outrages contre le monastère de Saint-Théodore à Damas. Un jour, il tira une flèche dans l'icône de saint Théodore qu'abritait cette église. Le saint repoussa la flèche qui blessa Ruwah à la main. Stupéfié, celui-ci prit la fuite. Suite à de nombreuses visions de saint Théodore durant son sommeil, Ruwah se fit baptiser dans le Jourdain et adopta le nom d'Antoine. Il retourna alors à Damas où sa famille le dénonça pour apostasie. Antoine/Ruwah refusa de se re-convertir devant le calife malgré les grandes richesses qu'il lui promettait en échange. Il fut finalement mis à mort le 25 décembre 799<sup>11</sup>. Le culte de saint Antoine Ruwah (connu aussi sous le nom de saint Antoine le Qurayshite) était, semble-t-il, très répandu dans toute la chrétienté orientale, même dans les églises éloignées du monde arabe, comme par exemple l'église géorgienne ou éthiopienne<sup>12</sup>. La figure du noble musulman converti au christianisme est, par ailleurs, un lieu commun de l'hagiographie chrétienne orientale<sup>13</sup>.
- 4 Il est très difficile de déterminer avec précision si les Cantigas de Santa Maria relèvent d'une réception directe de ces récits . Une telle hypothèse serait périlleuse, notamment à cause des barrières linguistiques. D'ailleurs, les textes orthodoxes n'étaient pas nécessairement lus dans la chrétienté occidentale. Quoiqu'il en soit, une telle question excède largement le cadre de notre travail. Nous nous bornerons simplement à observer que les quatre cantigas en question se réfèrent à l'idée que les musulmans en tant qu'ennemis de la chrétienté sont aussi ennemis de toute image religieuse. Cette conviction est sans doute basée sur une certaine connaissance de l'Islam qui est, en effet, généralement hostile à toute représentation divine<sup>14</sup>. Cette hostilité dut frapper les chrétiens orientaux du 7<sup>ème</sup> siècle et les chrétiens ibériques du 8<sup>ème</sup> siècle, pratiquant le culte des images religieuses. Elle imprégna l'imaginaire chrétien (oriental et occidental) du musulman. Les cantigas 99, 169, 215 et 229, ainsi que toute la tradition chrétienne concernant les musulmans, portent donc les traces de l'étonnement et de l'effroi qui accompagnèrent les premières rencontres des chrétiens avec les musulmans conquérants.

- 5 Seules deux des quatre cantigas parlent explicitement des attentats musulmans contre les images religieuses chrétiennes (les cantigas 99 et 215), tandis que les cantigas 169 et 229 contiennent les récits des tentatives musulmanes de démolir des bâtiments ecclésiastiques, sans mentionner expressément les images qu'ils contiennent. La cantiga 99 raconte " comment la Vierge Marie détruisit toute une armée de Maures " qui, ayant pris possession d'une ville chrétienne, voulut détruire les images mariales<sup>15</sup>. Les Maures entrèrent dans la ville, puis pénétrèrent dans une église. Là, ils dévastèrent l'autel et les images accrochées sur les murs<sup>16</sup>, puis voulurent s'attaquer à la plus belle d'entre elles. Ce dernier acte de vandalisme fut empêché par la Vierge Marie qui alourdit sa propre image au point qu'on ne puisse plus la bouger. Pour punir ses agresseurs, elle les tua tous sur le champ<sup>17</sup>.
- 6 La cantiga 215 possède une structure similaire et raconte comment la Vierge Marie protégea sa propre image des " nombreux tourments que lui faisaient subir les Maures<sup>18</sup> ". Cette fois-ci, les lieux et les principaux auteurs des événements sont bien définis, alors que la cantiga 99 ne mentionne ni le nom de la ville, ni le temps des faits. Dans la cantiga 215, il s'agit de la seconde incursion du sultan mérinide Abû Yûsûf Ya'qûb ( Aboyuçaaf , 1258-1286) dans la Péninsule Ibérique (1277-8 ou 1275)<sup>19</sup>. Les guerriers pénétrèrent dans une église de la Vierge implantée dans un village non loin de Martos, et enlevèrent la statue mariale qui s'y trouvait<sup>20</sup>. Ils prirent alors la décision de la détruire : avec son épée, un guerrier tenta de couper le bras de la statue, qui demeura intacte ; ce fut en retour l'assaillant qui perdit son bras<sup>21</sup>. A la vue de ce miracle, les autres guerriers musulmans lancèrent des pierres à la statue sans qu'elle fut endommagée, puis tentèrent en vain de la brûler et de la noyer<sup>22</sup>. Les musulmans comprirent alors que la statue de Marie était dotée de pouvoirs surnaturels, la tirèrent de l'eau et l'envoyèrent au roi nasride de Grenade, en l'occurrence Abû 'Abd Allâh Muhammad II dit Al-Faqlîh , " le Juriste " (1273-1302). Le souverain récompensa ceux qui lui apportèrent cette image puis envoya la statue au roi Alphonse X de Castille par l'intermédiaire des chrétiens de Grenade. Il leur ordonna en outre de raconter au roi Alphonse l'histoire de la statue miraculeuse en leur interdisant de révéler le nom de l'expéditeur<sup>23</sup>. Alphonse X accepta le présent et l'exhiba pour vénération dans une chapelle<sup>24</sup>.
- 7 Le contexte historique est également défini très minutieusement dans les cantigas 169 et 229 qui relatent des miracles survenus lors de tentatives de démolition d'églises chrétiennes. Dans la cantiga 169, des musulmans de Murcie voulurent détruire l'église de la Vierge de la Arrijaca (un quartier maure de Murcie) très vénérée par les marchands italiens<sup>25</sup>, mais ils n'y réussirent pas, malgré plusieurs autorisations des rois de Castille eux-mêmes, souverains de Murcie<sup>26</sup>.
- 8 La cantiga 169 est dotée d'une structure tout à fait particulière par rapport aux trois autres cantigas . Rédigée à la première personne probablement par Alphonse X lui-même, elle expose les démarches légales des musulmans auprès du roi en vue de se débarrasser de l'église, ainsi que leurs vaines tentatives de démolition. A la fin de la chanson , le roi de Castille affirme que ce fut la Vierge d'Arrijaca qui empêcha la conquête de la ville de Murcie par Abû Yûsûf Ya'qû<sup>27</sup>. Contrairement aux trois autres pièces en question, la cantiga 169 ne contient aucune mention de violences ou d'outrages commis envers l'église et les images religieuses. Elle ne contient pas non plus de punition divine : Alphonse X semble considérer comme miraculeux le fait même de la subsistance de l'église d'Arrijaca, ainsi que la préservation de Murcie de l'invasion musulmane.

- 9 La cantiga 229 parle, elle aussi, de la tentative musulmane de détruire une église, mais elle est structurée d'une manière analogue aux cantigas 99 et 215 (elle décrit l'attentat contre l'église sévèrement puni par la Vierge). Elle raconte " comment les Maures voulurent détruire l'église de la Vierge à Vila-Sirga ", c'est-à-dire Villalcazar de Sirga en Galice, sur la route de Saint Jacques de Compostelle. Cet endroit, par ailleurs mentionné dans plusieurs Cantigas de Santa Maria, fut un centre assez important de pèlerinages voués au culte de la Vierge. Ici aussi, le contexte historique est bien spécifié : il s'agit des Almohades alliés à Alphonse IX de Léon pendant sa guerre contre Alphonse VIII de Castille en 1196<sup>28</sup>. Les Maures arrivèrent à Vila-Sirga, chassèrent les fidèles de l'église, s'emparèrent du lieu sacré et voulurent le détruire. Mais ils ne parvinrent même pas à l'endommager. La Vierge, en signe de punition, les frappa tous de paralysie et de cécité<sup>29</sup>.
- 10 Comme signalé ci-dessus, nous n'aborderons pas dans le présent article les questions complexes de la réception des textes chrétiens orientaux en Occident médiéval. Il faut néanmoins noter que la structure des cantigas 99, 215 et 229 est analogue à celle de plusieurs textes déjà cités : les *Diègèmata Stèriktika* d'Anastase le Sinaïte, la Passion d'Antoine Ruwah, et d'autres récits hagiographiques orientaux concernant de nobles musulmans convertis au christianisme et devenus martyres. Il s'agit d'un schéma d'outrage fait à l'image religieuse (ou à l'édifice sacré, comme c'est le cas dans la cantiga 229) suivi de l'intervention miraculeuse qui empêche et/ou punit l'acte blasphémateur. Dans les *Diègèmata Stèriktika*, les musulmans tentent de détruire une icône qui se met à saigner et les assaillants meurent. Le même sort frappe les agresseurs musulmans de la cantiga 99, et ceux de la cantiga 229 se retrouvent paralysés et atteints de cécité. Saint Antoine Ruwah se convertit suite à l'intervention miraculeuse de saint Théodore : il est possible de percevoir en cela une certaine analogie avec la cantiga 215 où les musulmans respectent la statue qu'ils voulaient détruire auparavant. Même s'il n'est pas question ici de prouver la réception directe des textes orthodoxes dans les Cantigas, on peut néanmoins constater que la logique du miraculeux est la même en Orient et en Occident dès lors qu'il s'agit de miracles se produisant quand les musulmans détruisent ou tentent de détruire des images chrétiennes.
- 11 En revanche, l'aspect théologique et idéologique des miracles racontés par les quatre cantigas en question est différent de celui de la tradition orientale. Dans les Cantigas de Santa Maria, la notion de " musulman " comme fléau envoyé par Dieu afin de châtier les chrétiens est généralement beaucoup moins présente que dans les *Diègèmata Stèriktika*, même si l'on peut lire dans la cantiga 169 que le fait que les musulmans possédaient des biens en Murcie est une punition à l'endroit des chrétiens, à cause de leurs péchés<sup>30</sup>. La vision présentée dans les *Diègèmata Stèriktika* - et dans les autres textes orientaux comme l'Apocalypse de Pseudo-Méthode - débouche sur une résignation à la Providence divine, c'est-à-dire sur une acceptation du plan divin concernant le salut de l'humanité. Au contraire, dans les Cantigas, il est plutôt question de miracles ayant pour but de confirmer la supériorité de la foi chrétienne ou punissant les outrages à son égard, sans pour autant que soit présent le fatalisme eschatologique.
- 12 Cette notion du respect de la religion chrétienne est souvent accentuée dans les refrains des cantigas. On lit dans le refrain de la cantiga 99 : " En vérité, ceux qui veulent nuire à celle qui a porté Dieu doivent se considérer comme des gens malchanceux " <sup>31</sup>. Le refrain de la cantiga 215 est le suivant : " Il est très juste que soit épargné par le Christ l'image de Sa Mère, Vierge couronnée " <sup>32</sup>. Enfin, la cantiga 169 se termine sur l'assertion " l'église de la Vierge est en sécurité et Mahomet n'aura jamais le dessus sur elle, car c'est la Vierge

qui conquiert cette église et qui conquerra ensuite l'Espagne, le Maroc, Ceuta et Asîla <sup>133</sup>. Cette rhétorique d'affirmation de la supériorité de la chrétienté est plutôt absente dans les textes orientaux mentionnés, ce qui est compréhensible si l'on considère la situation des musulmans d'une part par rapport aux chrétiens d'Orient pendant le plus grand élan des conquêtes arabes, et d'autre part dans la Péninsule Ibérique à l'époque des grands succès de la Reconquista au 13<sup>ème</sup> siècle.

- 13 En effet, l'attitude de la chrétienté de l'Occident médiéval envers le culte des images est si différente de celle de la religion musulmane qu'elle peut être considérée à juste titre comme l'une de leurs distinctions majeures. Contrairement à l'Islam, généralement hostile à toute image figurative<sup>34</sup>, la chrétienté (orientale et occidentale) connut de vives controverses et polémiques théologiques suscitées par le culte des images. Après de longues querelles (et même des schismes), le culte et la pratique liturgique concernant les images furent jugés licites et conformes à la religion chrétienne. Ces débats et controverses font partie d'une longue tradition théologique chrétienne supportant et défendant le culte des images. C'est cette tradition (commençant avec Grégoire le Grand et sa fameuse Lettre à Serenus ) qui permet l'évolution du rôle des images religieuses dans la chrétienté occidentale. Jean-Claude Schmitt décompose ce processus en trois étapes : le passage du *signum* à l' *imago* (il s'agit principalement du passage du *signum crucis* à l' *imago crucifixi* - l'image ne constitue plus un moyen de remémoration de la Passion du Christ mais plutôt un moyen de sa figuration), le passage des images peintes en deux dimensions (principalement du type des crucifix peints) aux images tridimensionnelles (principalement du type statue-reliquaire) et, finalement, l'apparition des images de la Vierge et d'autres saints à côté des images du Christ. Cette évolution se clôt avec les néo-platoniciens qui rejoignent la chrétienté orientale en considérant que la contemplation d'une oeuvre d'art est un moyen d'accéder à la contemplation de Dieu<sup>35</sup>. En revanche, l'Islam ne connut aucune controverse semblable car son hostilité envers le culte des images est tirée de l'exemple prophétique, ce qui exclut ou, pour le moins, limite toute possibilité de débat. En outre, il est fort probable que cette hostilité relève de l'héritage judaïque, très vivant dans l'Islam au temps du Prophète. Dans les sources historiques et géographiques andalouses, les sculptures, qualifiées très souvent d'" idoles " (asnâm ), sont considérées comme des vestiges du passé païen de la Péninsule prémunissant contre les envahisseurs arabes et/ou portant malheur lorsqu'elles sont détruites. Ce lieu commun a longtemps perduré : on pourrait énumérer ici, à titre indicatif, des auteurs aussi éloignés dans le temps que 'Abd Al-Malik b. Habîb mort en 853 et Ibn 'Abd Al-Mu'nim Al-Himyari, qui rédigea son livre probablement dans la première moitié du 14<sup>ème</sup> siècle<sup>36</sup>.
- 14 Comme signalé ci-dessus, ce rejet islamique du culte des images constitue une des divergences majeures entre les deux religions, comme en témoignent les textes orientaux mentionnés ci-dessus et au moins deux des exempla discutés ici même ( cantigas 99 et 215). Si les chrétiens percevaient le rejet musulman des images religieuses comme un des dogmes centraux de l'Islam, la punition administrée par la Vierge Marie devenait, elle, une des formes de la défense de la théologie et de la pratique chrétiennes, et l'affirmation incontestable de sa supériorité.
- 15 Cette affirmation de supériorité est complétée par l'idéologie royale présente dans les cantigas 169 et 215. Dans la cantiga 169, c'est le roi Alphonse X lui-même qui témoigne et décrit le miracle à la première personne, et dans la cantiga 215, c'est également le roi qui reçoit la statue miraculeuse et permet sa vénération, confirmant ainsi par son autorité

royale l'authenticité du miracle. Cette idéologie royale se manifeste d'ailleurs de façon plus générale dans les oeuvres historiques alphonsines et dans les autres *Cantigas de Santa Maria* où les musulmans servent principalement à présenter le roi comme souverain des trois religions<sup>37</sup>. L'insulte ( *denuesto* ) faite par le musulman à la religion chrétienne était puni par le droit alphonsin, la juridiction de pareils cas étant réservée au roi en personne par un des titres de la septième Partida (la *ratio legis* étant tirée du fait que les insultes à l'Islam faites par les chrétiens étaient punies par les souverains musulmans)<sup>38</sup>.

- 16 Il est alors possible de conclure que les quatre *cantigas* brièvement discutées ci-dessus constituent une manifestation des lieux communs très anciens, présents dans l'imaginaire de la chrétienté depuis l'époque de ses premiers contacts avec l'Islam. Cette manifestation centrée sur les images est enrichie par le contexte politique et idéologique complexe de la Reconquista et du long règne d'Alphonse X dit " le Sage ".

## NOTES

1. Les *exempla* sont de courts récits édifiants mettant en scène des miracles effectués par Dieu, la Vierge Marie ou bien d'autres saints. Cf. Jacques Le Goff, Claude Brémont et Jean-Claude Schmitt, *L'exemplum*, Typologie des sources du Moyen Age occidental, fasc. 40, 1982. Jacques Berlioz et Marie-Anne Polo de Beaulieu, *Les exempla médiévaux : nouvelles perspectives*, Paris-Genève, Champion, 1999.

2. Les numéros, citations et références des *Cantigas de Santa Maria* sont donnés d'après l'édition de Walter Mettmann, *Cantigas de Santa Maria*, vol. 1-3, Madrid, 1989 (désormais CSM ).

3. La *cantiga* 12 contient un récit sur les Juifs de Tolède qui, le jour de l'Assomption ( *fiesta en agosto* ), crucifièrent dans leur synagogue une image en cire de Jésus Christ. L'image de la Vierge se plaignit de cet outrage auprès des fidèles de la cathédrale de Tolède qui mirent alors les Juifs à mort ; la *cantiga* 34 raconte comment la Vierge Marie se vengea d'un Juif de Constantinople qui, inspiré par le diable, avait jeté son image dans les latrines (Cf. CSM, vol. 1, p. 88-89 et 143-144). Il est à noter que ces deux *exempla* apparaissent dans d'autres collections. Le premier est présent chez Gonzalo de Berceo ( *Milagros de Nuestra Señora*, miracle XVIII) et le deuxième chez Gautier de Coincy ( *Miracles de Nostre Dame*, II, 101). Sur l'image des Juifs dans les *Cantigas* et dans la législation d'Alphonse X, voir notamment Dwayne E. Carpenter " The Portrayal of the Jew in Alfonso the Learned's *Cantigas de Santa Maria* ", dans Bernard Dov Cooperman (éd.), *Iberia and Beyond: Hispanic Jews Between Cultures*, University of Delaware 1998, p. 15-42 ; Dwayne E. Carpenter, *Alfonso X and the Jews: An Edition of and Commentary on "Siete Partidas" 7.24: "De los judios."*, Berkeley-Los Angeles-London, University of California, Series in Modern Philology, no. 115, 1986 ; Vikki Hatton, Angus Mackay, " Anti-Semitism in the *Cantigas de Santa Maria* " dans *Bulletin of Hispanic Studies*, no. 60, 1983, p. 189-199.

4. La *cantiga* 316 contient un *exemplum* sur un clerc jongleur d'Alemquer (Alanquer, aux environs de Lisbonne) nommé Martin Alvitez qui mit le feu à un sanctuaire de la Vierge Marie et perdit ensuite la vue. Pour expier sa faute, il fit bâtir un autre sanctuaire et, au moment où celui-ci fut achevé, la Vierge Marie lui rendit la vue et le clerc promit qu'il ne louerait plus jamais dans ses chansons une autre femme que la Vierge (CSM, vol. 3, p. 132-134). La *cantiga* 318 parle d'un clerc de Hita puni par la Vierge pour avoir volé l'argent qui ornait une croix conservée dans une église (CSM, vol. 3, p. 137-139).

5. La *cantiga* 38 contient un *exemplum* qui raconte comment la statue de la Vierge tendit le bras afin de protéger l'Enfant Jésus visée par une pierre lancée par un joueur en colère, et les *cantigas* 136 et 294 racontent un miracle assez similaire : une femme de Foggia qui jouait aux dés devant



une église se mit en colère car elle avait perdu. Elle lança alors une pierre à l'image de l'Enfant Jésus et l'image de la Vierge Marie tendit le bras pour protéger son Fils ( CSM , vol. 1, p. 152-155, vol. 2, p. 106-107, vol. 3, p. 83-84). À ces trois cantigas on peut ajouter la cantiga 72 (concernant un joueur perdant qui fut tué par le diable car il se mit en colère et insulta la Vierge Marie mais, cette fois-ci, aucun attentat contre l'image n'est mentionné, CSM , vol. 1, p. 238-240), la cantiga 154 (avec un exemplum fort répandu sur un joueur en colère qui tira une flèche contre le ciel, la flèche revenant vers lui couverte de sang, CSM , vol. 2, p. 144-146), la cantiga 163 (un joueur de dés de Huesca qui perdait au jeu, perdit sa foi en la Vierge Marie. Il fut alors privé de la faculté de parler et ne la retrouva qu'après un pèlerinage, CSM , vol. 2, p. 161-162), la cantiga 174 (un chevalier qui insulta la Vierge Marie suite à une perte aux dés, s'en repentit, et se coupa la langue en guise de pénitence. La Vierge Marie le soigna, CSM , vol. 2, p. 181-182), et la cantiga 238 (un joueur qui blasphéma contre Dieu et la Vierge Marie mourut sur place et le diable s'empara de son âme, CSM , vol. 2, p. 322-324). L'image du joueur de dés qui blasphème est, par ailleurs, un lieu commun dans les exempla . Sur les joueurs de dés dans les Cantigas de Santa Maria et dans la législation d'Alphonse X voir Dwayne E. Carpenter, " Alea iacta est : At the Gaming Table with Alfonso the Learned ", *Journal of Medieval History* , no. 24, 1998, p. 333-345.

6. Pour la cantiga 99 voir CSM , vol. 1, p. 302-303 ; pour la cantiga 169, CSM , vol. 2, p. 172-174 ; pour la cantiga 215, CSM, vol. 2, p. 272-275 et pour la cantiga 229 voir CSM , vol. 2, p. 301-302 . La seule cantiga qui reste des onze mentionnées ci-dessus est la cantiga 317 qui parle d'un écuyer puni par la Vierge pour avoir donné un coup de pied à la porte d'une église en Galice. ( CSM , vol. 3, p. 134-137).

7. Je m'abstiens d'utiliser le terme *exempla* dans ce contexte-ci, car le texte en question ne provient pas de la tradition latine.

8. Voir Bernard Flusin, " Démons et Sarrasins : L'auteur et le propos des *Diègèmata Stèrìktika* d'Anastase le Sinaïte ", *Travaux et mémoires* , no. 11, 1991, p. 381-409 (sur ce miracle p. 385) et John Tolan , *Les Sarrasins. L'islam dans l'imagination européenne au Moyen Age* , Flammarion, Paris 2003, p. 82-83. Le texte des *Diègèmata Stèrìktika* demeure inédit, mais Bernard Flusin en annonça une édition dans l'article cité ci-dessus. Sur Anastase le Sinaïte et les Sarrasins voir aussi Sydney Griffith, " Anastasios of Sinai, the Hodegos and the Muslims ", *Greek Orthodox Theological Review* , no. 32, 1987, p. 341-358.

9. Voir John Tolan, op . cit ., p. 86-90.

10. Sur les significations des Sarrasins qui constituent un sujet dépassant largement le cadre du présent article voir *ibidem* , p. 78-90 ainsi que la bibliographie citée dans cet ouvrage.

11. Sur la Passion d'Antoine Ruwah voir Ignace Dick, " La passion arabe de S. Antoine Ruwah, néo-martyr de Damas (m. 25 décembre 799) ", *Le Muséon* , no. 74, 1961, p. 109-133 ; John C. Lamoreaux, " Early Eastern Christian Responses to Islam " dans John Tolan (éd.), *Medieval Christian Perceptions of Islam : A Book of Essays*, New York, Garland 1996, p. 22-24, et John Tolan, *Les Sarrasins*, p. 97-98.

12. Ces renseignements nous sont fournis par Théodore Abû Qurrah. Voir John Tolan , *Les Sarrasins*, p. 98.

13. Sur ce sujet voir : *ibidem* ainsi que les références qui y sont citées.

14. Il est à noter que cette méfiance n'est pas imposée par le Coran, mais par la tradition du Prophète (hadîs).

15. Como Santa Maria destruyu un gran poboo de Mouros que entraran hua vila de crischãos e querrian desfazer as ssas omagees. Cf. CSM, vol. 1, p. 302.

16. E as omagees toller das paredes... Cf. *ibidem*.

17. Que punnavan de ss' erger // pola britar e mover; // mas foron y falecer, // ca esto foi ben provado // que por ferir nen tanger // sol sinal non foi mostrado [...] E cuidaron perecer todos e aly morrer... (Cf. CSM , vol. 1, p. 303).

18. muitos tormentos que lle fazian os mouros . Cf. CSM, vol. 2, p. 272.



19. ... quando passou Aboyuçaf, non da passada primeira // mas da outra, e fez dano grande daquela passada . (Cf. *ibidem* ). La première incursion du Sultan eut lieu en 1275 ou 1264-65.

20. ... e britaron hu' aldea, que cabo Martos jazia, // e romperon a eigreja da Virgen Santa Maria, // e hua omagen sua foi deles logo levada. (Cf. CSM , vol. 2, p. 273).

21. ... e ssas espadas sacaron // enton, e end' uu' deles lle foi dar un' espadada [...] Eno braço e tallou-lle del hua mui gran partida. // Mas non quis Deus que ficasse a omagen escarnida ; // e porend' a aquel mouro deu-ll' hua atal ferida, // que lle fez perde-lo braço log' e caeu-ll' a espada. (Cf. *ibidem* ).

22. Os mouros quand' esto viron, todos grandes vozes deron // que logo a pedrejassem, e muitas pedras trouxeron // e tiraron-lle de preto, mas ferir nona poderon ; // enton ouveron acordo que fosse logo queimada. [...] E metérona no fogo mui grand' e jov' y dous dias ; // mas o que en Babilonia guardou no fog' Ananias // e Misael o menyno e o tercer, Azarias, // guardou aquesta do fogo, que sol non lle noziu nada. [...] E do fogo a sacaron e ouveron tal consello // que, porque aquesto feito sol non saiss' a concello // que no rio na deitassen, todo come en trebello, // con hua pedra mui grande aa garganta atada. [...] E tan toste a deitaron en uu pego redondo ; // mas non quis Santa Maria per ren que se foss' a fondo . (Cf. CSM , vol. 2, p. 273-274).

23. Quand esto viron los mouros, teveron que grand' avondo // de vertud en ela era, e foi da agua sacada. [...] E tan toste a levaron u' rey de Grãada era, // que teve de este feito por gran maravilla fera // e mandou de seus dyeiros dar ao que lla trouxera, // e ar mandou a omagen logo levar a Grãada, [...] Des i mandou a crischãos que a el Rei a trouxessen // de Leon e de Castela e o feito lle dissessen // todo per como passara, pero por quanto podessen // que non foss' el descoberto que a avia 'nviada. (Cf. CSM , vol. 2, p. 274).

24. E mandou que a guardassen mui ben ena sa capela, // e a todos fez mostra-la... (Cf. CSM , vol. 2, p. 275).

25. ... e yan y orar // genoeses, pisãos e outros de Cezilla (Cf. CSM , vol. 2, p. 172).

26. Murcie était dépendante de la Castille depuis l'accord d'Alcaraz en 1243. Il s'agit de l'autorisation de Ferdinand III survenue à Séville vraisemblablement après la reconquête castillane de cette ville en 1248 (bizarrement, Alphonse X qui est l'auteur très probable de cette cantiga ne mentionne pas son père dans ce contexte, mais parle de Jacques I le Conquérant, le roi d'Aragon (1208-1276): E depois a gran tempo aveo outra vez, // quand' el rei d'Aragon, Don James de gran prez, // a eigreja da See da gran mezquita fez, // quando ss'alçaron mouros de Murç' ata Sevilla ; [...] Que enton a Aljama lle veeron pedir // que aquela eigreja fezessen destruir // que n'Arreixaca era ; e macar consentir // o foi el, non poderon, nen tanger en cravilla. (Cf. CSM, vol. II, p. 173). Ensuite, Alphonse X parle de sa propre autorisation de démolition (accordée à contrecœur vraisemblablement en 1271). Cette démolition n'eut pas lieu, car le supérieur des musulmans de Murcie a refusé de procéder à la destruction de l'église, ne voulant pas insulter la Vierge Marie : Depois aquest' aveo que fui a Murça eu, // e o mais d'Arreixaca a Aljama mi deu // que tolless' a eigreja d'ontr'eles ; mas mui greu // me foi, ca era toda de novo pintadilla. // Poren muit' a envidos enton llo otorguei, // e toda a Aljama foi ao mouro rei // que o fazer mandasse ; mas diss'el : " Non farei, // ca os que Mariame desama, mal os trilla ". (Cf. CSM, vol. 2, p. 173-174).

27. Il s'agit ici de la seconde incursion d'Abû Yûsûf Ya'qûb dans la Péninsule Ibérique (1277-78 où, selon J. Montoya Martinez - 1275). La cantiga ne se réfère vraisemblablement pas à la première incursion mérinide (datée par Montoya Martinez des années 1264-65), comme le veut W. Mettmann qui accepte par ailleurs la chronologie de Montoya Martinez, car les événements en question sont probablement postérieurs à l'an 1271. (Cf. CSM , vol. 2, p. 174, note aux vers 53-56, voir aussi : Jesús Montoya Martinez, " La presencia de lo africano en las Cantigas de Santa Maria " dans *España y el Norte de África. Actas del Primer Congreso Hispano-Africano de las culturas mediterráneas* , Melilla 1984, p. 9-15) : Depois quand'Aboyuçaf, o sennor de Çalé, // passou con mui gran gente, aquesto verdad'é // que cuidaron os mouros, por eixalçar ssa fe, //

gãar Murça per arte. Mais sa falss' armadilla [...] Desfez a Virgen santa, que os ende sacou, // que ena Arraixaca poucos deles leixou ; // e a sua eigreja, asi deles livrou, // ca os que mal quer ela, ben assi os eixilla. (Cf. CSM, vol. 2, p. 174).

28. Voir CSM, vol. 2, p. 301, note aux vers 7-8 : quando el Rei Don Alffonso de Leon aduss' acá // mouros por robar Castela, e chegaron ben alá // u ora é Vila-Sirga, segundo que aprendi .

29. E foron aa eigreja en que lavravan enton // omees muitos da terra por aver de Deus perdon ; // e quando viron as osten dos mouros, log' a Carron // fogiron e a ygreja desanpararon assi. [...] E os mouros dentr' entraron e quiseron derribar // Toda a ygreja logo e destroyr e queimar ; // mas per poder que ouvessem, non poderon acabar // d'arrancar a meor pedra de quantas estavan y. [...] Demais, a força dos nenbros lles fez a Virgen perder, // assi, que per nulla guisa, non poderon mal fazer, // e, sen aquesto, dos ollos non poderon ren veer ; // assi cegos e contreitos os levaron ben daly. (Cf. CSM, vol. 2, p. 302).

30. ... e tian a terra por nossa pecadilla (Cf. CSM, vol. 2, p. 172).

31. Muito sse deven teer por gentes de mal recado // Os que mal cuidan fazer aa de que Deus foi nado (Cf. CSM, vol. 1, p.302).

32. Con gran razon é que seja de Jeso-Crist' amparada // a omage de ssa Madre, Virgen santa corôada . (Cf. CSM, vol. 2, p. 172).

33. E poren'd' a eigreja sua quita é ja, // que nunca Mafomete poder y averá ; // ca a conquereu ela e demais conquerrá // Espanna e Marrocos, e Ceta e Arcilla. (Cf. CSM, vol. 2, p. 174).

34. Il est vrai qu'en certaines parties du monde musulman et dans certaines de ses traditions iconographiques l'attitude envers les images figuratives était moins hostile (la tradition persane étant une des exceptions les plus frappantes).

35. Sur ces questions voir Jean-Claude Schmitt, " L'Occident, Nicée II et les images du VIIIe au XIIIe siècle " dans François Boefsplug et Nicolas Lossky, Nicée II, 787-1987, Paris, Éditions du Cerf 1987, p. 271-301, repris sous le titre " De Nicée II à Thomas d'Aquin : l'émancipation de l'image religieuse en Occident " dans Jean-Claude Schmitt, Le corps des images. Essais sur la culture visuelle au Moyen Âge, Paris, Éditions Gallimard, 2002, p. 63-95 et idem, " Rituels de l'image et récits de vision " dans Testo e imagine nell'alto medioevo, Settimane di Studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo, no. XLI, 15-21 aprile 1993, Spolète 1994, p. 419-459, repris sous le titre " La légitimation des nouvelles images autour de l'an mil ", dans Jean-Claude Schmitt, Le corps des images, op. cit., p. 167-198.

36. Le sujet très intéressant des idoles comme symboles du passé païen d'Al-Andalus n'a pas encore été traité de manière systématique. On peut renvoyer cependant à certains passages parsemés du livre classique d'Henri Pérès, La Poésie andalouse en arabe classique au XIe siècle, ses aspects généraux, ses principaux thèmes et sa valeur documentaire, 2e édition revue et corrigée, Maisonneuve-Larousse, Paris 1953 (voir notamment la deuxième et troisième partie) ainsi qu'à la thèse inédite d'Emmanuelle Tixier-Cacerès, La géographie et les géographes d'Al-Andalus, Université de Rouen 2003 (voir notamment tome I, p. 363-398). Je ne suis pas encore parvenu à obtenir l'accès au livre de Julia Hernández Juberías, La Península imaginaria. Mitos y leyendas sobre Al-Andalus, CSIC, Madrid 1996.

37. Voir John Tolan, Les Sarrasins, op. cit., p. 256 passim.

38. Voir Dwayne E. Carpenter, "Alfonso el Sabio y los moros: algunas precisiones legales, históricas y textuales con respecto a Siete Partidas 7.25", Al - Qantara, vol. VII, 1986, p. 229-252, John Tolan, Les Sarrasins, op. cit., p. 256-260. Sur l'idéologie alphonsine, voir principalement Robert I. Burns (éd.), Emperor of Culture : Alfonso X the Learned of Castile and His Thirteenth-Century Renaissance, University of Pennsylvania Press, 1990.

---

## RÉSUMÉS

Cet article étudie quatre des quatre cent soixante chansons réunies sous le titre de *Cantigas de Santa Maria* par Le roi Alphonse X le sage (1221-1284). Ces cantigas (99, 169, 215 et 229) évoquent des attentats perpétrés par des musulmans contre des objets de culte chrétien, épargnés au dernier moment grâce un miracle prévenant le blasphème. En remplaçant ces *exempla* dans l'histoire des contacts entre les adeptes des deux religions et en les comparant à des récits orientaux comme les Diègèmata Stèriktika d'Anastase le Sinaïte et la Passion d'Antoine Ruwah, l'auteur montre la manière dont ils s'inscrivent dans un conflit ancien entre chrétiens et musulmans sur le thème de l'image

## INDEX

**Index chronologique** : Moyen Age

**Keywords** : attack to pictures, iconoclasm, power of images, terrorism

**Index géographique** : Espagne

**Thèmes** : iconographie

**Mots-clés** : agression envers une image, iconoclasme, pouvoir des images, terrorisme

## AUTEUR

### MATEUSZ WILK

Mateusz Wilk prépare un doctorat à l'EHESS sous la direction de Gabriel Martinez-Gros portant sur le concept d'Al-Andalus depuis la conquête arabe jusqu'à l'époque almoravide. Son centre d'intérêt principal est l'auto-identification des Andalous et les manières de présenter Al-Andalus (comme entité géographique, historique et littéraire) dans les écrits de ses habitants.

Mateusz.Wilk@ehess.fr